

L'expression du politique par le populaire : l'exemple du rugby à Madagascar

Jean-Roland Randriamaro
Université de Toamasina

Contrairement à l'Afrique noire où l'épanouissement du mouvement associatif date de l'après Deuxième Guerre mondiale à la faveur d'une législation plus libérale¹, ce secteur était présent à Madagascar depuis le XIXe siècle. Ainsi, ici encore, la colonisation française ne fera que renforcer et diversifier une structure préexistante. En revanche, ici aussi, les clubs tant culturels que sportifs apparaissent très vite comme un instrument de colonisation mais également comme un levier de décolonisation².

À Madagascar, est connu et reconnu le poids sportif du rugby : une des plus anciennes disciplines collectives, sinon la plus ancienne, introduite à Madagascar, le rugby demeure toujours le sport roi dans la capitale. Le football, introduit seulement en 1918 dans la grande île et dont la promotion s'effectuait par le rugby, lui doit beaucoup : plusieurs années durant dans une quête de notoriété, les matchs de foot étaient toujours associés à des rencontres de rugby en mettant ces dernières en lever de rideau³. Cette grande popularité, si grande soit-elle, n'est pas totalement expressive de ce jeu qui constitue un espace où les rapports sociaux sont très présents.

Introduit au début du siècle dernier par les Français pour « forger de bons rapports avec les vaincus et pour asseoir leur domination »⁴, le rugby devient très vite un instrument de contestation coloniale dont la tournée de 1957 en France de « l'équipe représentative de rugby de Madagascar », décidée à abattre l'ennemi sur ses propres terres, est le summum. Les enjeux et les rapports internes ne tarderont pas, par la suite, à s'y cristalliser puisque les différents partis et pouvoirs politiques s'acharneront pour le contrôle de ce secteur. Sous la première république, le combat entre le Parti Social Démocrate (P.S.D.) et son principal adversaire, l'A.K.F.M.⁵, se déroulait également en partie sur les terrains de rugby. Les républiques ultérieures, dans d'autres conditions, illustreront à leur tour la place stratégique occupée par l'ovale dans le jeu politique de la capitale.

I - LE RUGBY SOUS LA PÉRIODE COLONIALE : CLUBS VAZAHA⁶ ET CLUBS MALGACHES

Le ballon ovale fait son apparition pour la première fois à Tananarive grâce à des militaires français. Le Bataillon de l'Émyrne sera ainsi le premier club de rugby mis sur pied à Madagascar. Mais c'est le Stade olympique de l'Émyrne qui demeure la figure marquante de l'histoire du rugby dans la grande île.

1. H. d'Ameida-Topor, O. Georg, (eds), *Le mouvement associatif des jeunes en Afrique noire francophone au XXe siècle*, Paris, l'Harmattan, 1989, 138 p.

2. E. Combeau-Mari (ss dir.) *Sports et loisirs dans les colonies, XIXe et XXe siècles*, Paris, SEDES/ Le Publieur, 2004, p. 14.

3. *Vaovao Frantsay-Malagasy*, 18 janvier 1952.

4. R. Razafindralambo, *Le rugby malagasy*, Antananarivo, Imprimerie du CNAPMAD, 1987, p. 11.

5. Antokon'ny Kongresin'ny Fahaleovantenan'i Madagasikara. Parti du Congrès pour l'Indépendance de Madagascar.

6. Terme malgache utilisé couramment pour désigner un Français. L'énoncé n'est pas péjoratif.

1 - Du sport et des identités

Créé en 1909 par des notables français comme l'administrateur Montagné et d'autres férus de l'ovale tel l'ancien ouvrier de l'équipe de France Georges Peyrou-tou⁷, composé à la fois de joueurs malgaches et français, le Stade sera perçu très vite comme le symbole de l'identité et de la nation malgaches dans le secteur sportif. Et pourtant l'empreinte de l'occupant est énorme et partout : les dirigeants, une partie des joueurs, l'encadrement du Stade sont français tout autant que le référent identitaire. Dans le nom du club, le seul élément malgache fut francisé, donnant ainsi ce mot fantaisiste « Emyrne » au détriment d'Imerina, l'appellation historique de la région de Tananarive. Une francisation, somme toute, compréhensible dans la mesure où la paternité du nom du club est attribuée à l'administrateur français fondateur du club. D'ailleurs, le premier référent identitaire de cette association sportive paraît plutôt un énoncé neutre : sur les trois mots constitutifs du nom du club, seul le dernier renvoie à une spécificité faisant mention à sa zone d'implantation géographique c'est-à-dire l'Imerina.

En revanche, l'autre référent identitaire du premier club de rugby malgache ne prête à aucune confusion : le rouge et le blanc, les couleurs du Stade olympique de l'Emyrne, sont bel et bien celles de la monarchie merina⁸. Mais tous les groupes sociaux sont présents au sein du club : de l'intellectuel à l'ouvrier et au charretier. Les autres clubs malgaches, nés plus tard suite à la segmentation du Stade, hériteront évidemment de ses joueurs mais aussi de ses couleurs. En effet, se sentant aussi fort sinon plus fort que le Bataillon de l'Emyrne comme en témoigne sa première victoire sur cette équipe militaire en août 1911 en présence même du Commandant supérieur des troupes françaises en personne, le général Gautheron, les Stadistes peuvent se permettre quelques caprices.

Deux ans à peine après sa fondation, le Stade semblait déjà être parvenu au sommet. Ne disposant plus d'adversaires à sa taille, le club sera confronté constamment à de nombreuses scissions. C'est par ce processus de fragmentation du Stade que se renforcera et s'étoffera le secteur rugby à Tananarive, un secteur que ce dernier domine toujours outrageusement.

L'année même du premier triomphe du Stade face au Bataillon de l'Emyrne, certaines catégories sociales tenaient également à occuper l'espace rugby. Iarivo Sport Hova⁹, sous la direction du docteur Andriamady, du docteur Ramahazomana et Charles Raboana, se veut avant tout la cristallisation de la présence merina, en particulier des descendants de nobles, dans cette paix coloniale. Le club des beaux quartiers de la haute ville historique amènera avec lui quelques joueurs du Stade ainsi qu'une partie de ses couleurs en optant pour le rouge et le jaune. L'élite malgache ou plutôt merina ne voulait pas non plus être en reste, puisqu'en 1922 un autre grand club est né sur les hauteurs de la ville. La plupart des joueurs d'Iarivo Université Club étaient des étu-

7. *Vaovao Frantsay sy Malagasy*, 1^{er} avril 1955.

8. Entretien avec Rajaonarison Gabriel dit Ravolomaso le 23 mars 2003 à Andoharanofotsy, Antananarivo, ancien joueur du Stade, International de 1944 à 1971. Né en 1923, Dadagaby était également un champion de boxe. Pendant sa très longue carrière sportive (1940-1971), il eut le suprême honneur de jouer en 1969 avec son fils dans l'équipe nationale malgache dont il était le capitaine contre une sélection italienne et en 1971 contre Ancey et La Voulte.

9. Iarivo est l'appellation stylisée et poétisée d'Antananarivo. Le mot hova est polysémique. Il sert à désigner normalement le second groupe statutaire dans la hiérarchie de l'Ancien régime mais les Français l'utilisent pour dénommer les Merina. Son emploi ici par les promoteurs du club se réfère à cette seconde option.

dians de l'école de médecine d'Ankadinandriana à l'image du docteur Rakoto Rémi et du général Ramarolahy¹⁰. Parée de ses couleurs rouge et bleue, cette équipe faisait partie des « géants » du rugby de l'époque¹¹.

Considérés comme les plus grands joueurs du rugby malgache après les Stadistes, les « Verts et Rouges »¹² passaient pour une pâle copie du Stade. Fondée en 1917 par les marchands malgaches d'Analakely grâce à l'apport technique d'anciens joueurs du Stade comme Rarija, la Jeunesse Tananarivienne d'Ambondrona était perçue comme moins représentative de la nation malgache. Pour certains, elle était tout simplement un instrument utilisé par les colonisateurs pour briser le Stade Olympique de l'Émyrne¹³.

Les Printaniers d'Isotry passent généralement pour être les plus vazaha des équipes malgaches. Créée en 1924 par des notables français, l'équipe du quartier le plus populaire de la capitale se distinguait par une imposante présence étrangère : Gourville, Grimaud, Laurent Guy, le futur premier président de la ligue en 1951, Christophe et d'autres encore¹⁴. Mais le Club Printanier d'Isotry relève lui aussi de ces nombreux dérivés du Stade. À ses tout débuts, il fit appel aux services de quelques Stadistes conduits par le brigadier de police Ranjalaly. Et ce n'est pas un hasard si les couleurs des deux clubs sont identiques, à une nuance près : du rouge ceinturé de blanc pour l'équipe d'Isotry, du blanc ceinturé de rouge pour le Stade.

Mais au lendemain de la première guerre mondiale, le rugby deviendra, au fur à mesure du développement du mouvement nationaliste, un espace de rassemblement et de combat contre l'occupant.

2 - Du sport et des combats

Entré en scène en 1919 avec de prestigieux joueurs (Malhomme, Duriau, Xénon, Phédon, Franceschi, Scheineder, les frères Zélon) dont la plupart sont d'anciens licenciés de clubs métropolitains¹⁵, le Racing Club de Tananarive groupait des joueurs civils français : enseignants, fonctionnaires et commerçants pour l'essentiel. Les équipes malgaches voyaient en eux des concurrents sportifs et surtout des Vazaha à défier¹⁶.

Dans ce défi, les Malgaches avaient la « torpille »¹⁷ pour arme principale. En réalité il s'agit d'un placage très violent avec la tête, les pieds décollés du sol, au niveau de la tempe ou de la mâchoire de l'adversaire dans le but de le terrasser. Mais cette terminologie martiale, à elle seule, est révélatrice de l'enjeu¹⁸.

10. Entretien du 25 juillet 2004 au stade municipal de Mahamasina avec Rakoto Abdon, 66 ans, ancien joueur de rugby de l'Amitiés Sportives de Tananarive, international de rugby et de hand-ball, fils du docteur Rakoto Rémi.

11. Entretien du 12 février 2003 à Andranomanalina Antananarivo avec Razanadrakoto Martin, 78 ans, ancien joueur du Club Printanier d'Isotry et du Club Etoile d'Andranomanalina, dont il est président depuis 30 ans.

12. Le vert et le rouge constituent les couleurs de la Jeunesse Sportive Tananarivienne d'Ambondrona.

13. Entretien du 19 février 2003 à Tsaramasay Antananarivo avec Ramanantsoa Todisoa, président de la ligue de rugby d'Antananarivo. Cette image négative du club est en partie liée à l'alliance établie avec le club vazaha du Racing Club de Tananarive à la fin des années 1920 pour briser la suprématie du Stade. Voir infra.

14. Entretien du 4 avril 2003 à Isotry avec Razafimahatratra dit Bouboule, 80 ans, ancien joueur du Club Printanier d'Isotry, international de la sélection 1952 contre le Paris Université Club. Même après la colonisation, ce club continue à avoir des joueurs français. De 1988 à 1990, l'Alliance française de Tananarive devient le sponsor officiel du C.P.I.

15. R. Razafindralambo, *op. cit.*, p. 12.

16. « Manohi-bazaha ny rugby ». Faritanin' Antananarivo, *Jobilin'ny rugby*, Faritanin' Antananarivo, 1988, p. 23.

17. R. Razafindralambo, *op. cit.*, p. 31.

18. La « torpille » peut être également dangereuse pour le lanceur quand la cible n'est pas atteinte à ces endroits précis. C'est en lançant une « torpille » que Mbahiny se blessa à mort lors du match de la sélection malgache face au Racing Club de Paris en 1957. Voir infra.

Hégémonique des années durant, le Racing s'inclina en 1926 pour la première fois face au Stade. Même son alliance avec la seconde meilleure équipe malgache et la naissance du Racing-Ambondrona ne parviendront pas à renverser les rapports de forces. Humilié par les nombreuses défaites infligées par des indigènes, le Racing préféra se saborder : prétextant une question de règlement, il abandonna définitivement le rugby au milieu des années 1930¹⁹. Quant à son allié malgache, l'équipe de la Jeunesse Tananarivienne d'Ambondrona, son image pâtura pour longtemps de cette « collaboration » avec l'occupant.

Aussi importante soit-elle, la victoire sur le Racing Club de Tananarive n'est pas déterminante dans la mesure où il ne s'agit que de Vazaha locaux, ceux de la périphérie. Pour devenir crédibles, les équipes malgaches se doivent d'obtenir des faits d'armes plus significatifs.

Au cours de la Deuxième Guerre, en 1944 exactement, la sélection malgache écrasa l'équipage du destroyer Duguay Trouin. Tout en sachant qu'il ne s'agissait que d'un match amical improvisé dans le cadre d'une foire pour la promotion de l'art malgache d'une part, et que d'autre part les marins n'étaient pas des joueurs de rugby à proprement parler, les rugbyemen malgaches comme la population de la capitale en firent un événement majeur²⁰. Battre des Vazaha métropolitains constitue pour eux une étape supplémentaire dans la marche en avant anti-coloniale.

Même une défaite devient valorisante quand c'est de la part d'un grand club de la métropole, en l'occurrence le Paris Université Club. L'on évoque à peine le triomphe des Parisiens en 1952. On est muet sur le score fleuve. Mais l'on s'attarde longuement sur les attitudes d'admiration témoignées par le chef de la délégation du P.U.C. à l'endroit de la mobilité et de la rapidité des joueurs malgaches²¹.

En revanche, le match de l'équipe de France de 1953 ainsi que sa victoire étaient l'objet de commentaires nourris et détaillés dans les milieux tananariviens. Cette fois-ci, tous les détails sont rapportés : le score et son évolution, l'arbitrage et ses erreurs, les réactions d'indignation des spectateurs. La sélection malgache perd le match, sur le score de 11 à 9, à cause d'une pénalité-cadeau offerte par l'arbitre à cinq mètres face au poteau après avoir mené 9/8 à dix minutes du sifflet final²². C'est dans ce contexte de victoire douteuse et de frustrations que les joueurs malgaches aborderont la dernière phase du combat, en France cette fois-ci, en plein territoire ennemi.

3 - La tournée de 1957 en France : la lutte finale

Les joueurs malgaches mettront toutes leurs forces dans la préparation du rendez-vous métropolitain. Conscients des limites du « talent naturel »²³, ils s'efforceront de maîtriser les fondamentaux et de progresser au plan tactique. Dès 1953, un moniteur national de la fédération française est invité spécialement par la ligue de Madagascar pour prendre en charge techniquement la sélection. Tous les ans, quarante

19. *Le Journal de Madagascar*, 3 février 1937.

20. *Gazetiko*, 2 mars 2001

21. R. Razafindralambo, *op. cit.*, p.19.

22. *Vaovao*, 22 mai 1970.

23. *Vaovao Frantsy sy Malagasy*, 29 août 1952 : « Les Malgaches sont nés pour jouer au rugby », selon la déclaration de Clément Dupont de la fédération française de rugby.

pré-sélectionnés malgaches sont soumis pendant deux mois et demi à un stage intensif de perfectionnement dirigé par ce haut technicien français.

Mais la préparation n'est pas seulement physique et technique. Par souci de renforcement psychologique, un des plus grands artistes de Tananarive composa spécialement pour l'occasion une chanson qui deviendra par la suite l'hymne du rugby²⁴. Intitulée « Lalao e ! » c'est-à-dire « Amusons-nous », la chanson parle plutôt de population en liesse que de sport, et encore moins de rugby. Elle apparaît comme un véritable hymne à l'unité nationale. D'emblée une remarque s'impose : la chanson est un creuset linguistique ou plus exactement un creuset de variantes dialectales du malgache.

En effet, au niveau structure, elle est constituée d'un refrain et deux couplets. Le refrain est écrit en dialecte merina et les deux couplets en sakalava et betsimisaraka. Les trois parties de la chanson reflètent exactement les trois grandes coupures ethno-régionales du discours colonial à propos de Madagascar et de ses populations : les Hauts-plateaux merina, l'Ouest sakalava et l'Est betsimisaraka. Avec une différence notoire toutefois puisque ici l'on cherche à les rassembler et non à les diviser. À chaque fin de couplet, le chanteur, Odéam Rakoto, un Merina, interpelle si « ceux-là », c'est-à-dire les Sakalava pour le premier couplet et les Betsimisaraka pour le second, sont des « parents » ou pas. Ce qui constitue un désaveu à mots couverts du discours officiel qui prêche la non-parenté entre Merina et « Côtiers ». En focalisant le texte sur des scènes de liesse populaires, l'auteur compositeur n'aurait-il pas voulu faire passer le message d'une victoire inéluctable d'un peuple malgache uni et de son équipe ? En tout cas, la chanson est entonnée systématiquement avant et après chaque match, durant la tournée en France²⁵.

La contribution du public n'était pas moindre. Devant l'élimination de certains joueurs-clés lors de la visite médicale, des milliers de voix réclamèrent une contre-visite moins sévère. Grâce à ces pressions, mais aussi à la collecte effectuée auprès de la population tananarivienne, Jaongalia put finalement rejoindre plus tard ses coéquipiers en France, les organisateurs ayant refusé de prendre à charge le déplacement de cette pièce maîtresse²⁶. Une fois en métropole, les joueurs viendront à la première occasion chercher la bénédiction auprès du député M.D.R.M. Ravoahangy, assigné à résidence fixe à Toulouse. En tant que « ray aman-dreny » (père et mère) mais aussi et surtout en tant que chef du mouvement nationaliste malgache²⁷.

La tournée est satisfaisante dans l'ensemble puisque la sélection malgache gagne ses trois premiers matchs disputés à Toulon, Nice et Toulouse. La plus grande victoire étant celle acquise contre le Stade Toulousain sur un score de 13 à 8. Mais la sélection est laminée 33 à 3 à Paris par le Racing, une défaite aggravée encore par le décès d'un joueur malgache blessé mortellement lors du match. Comme tous les grands combats, celui-ci aura également son martyr.

Le deuil national ne fut pas déclaré par le pouvoir colonial. Mais la disparition de Mbahiny²⁸ donna lieu à des cérémonies grandioses et émouvantes. La popu-

24. Odéam Rakoto était un artiste célèbre dans le domaine de la chanson et du théâtre.

25. Entretien avec Rajaonarison Gabriel dit Ravolomaso, *op. cit.*

26. R. Razafindralambo, *op. cit.*, p. 25.

27. Entretien avec Rajaonarison Gabriel dit Ravolomaso, *op. cit.*

28. Randriambahiny dit Mbahiny.

lation tananarivienne viendra en masse se recueillir durant des jours devant les dépouilles du héros-martyr au stade Malacam d'Antanimena, le temple du rugby malgache. Les funérailles seront également suivies par plusieurs milliers de personnes : « *Tout Tananarive, des habitants de la banlieue et des provinces étaient venus s'incliner devant le corps de celui qui, parmi tant d'autres, symbolisait la lutte, cette lutte pour se défaire de l'emprise coloniale à laquelle le rugby à travers ses héros avait pris une part active* »²⁹.

4 - Les réactions de l'administration

L'administration française n'était pas dupe des enjeux extra-politiques au sein du rugby à Madagascar. C'est pourquoi au lendemain de la Deuxième Guerre et à la suite du « 29 mars »³⁰, la contre-offensive anti-nationaliste conduite par les hauts-commissaires Marcel de Coppet et surtout Pierre de Chévigné ne l'épargnera pas en essayant de le marginaliser.

La volonté première de l'administration est de casser tout simplement le secteur. Dans le plan de développement du sport à Madagascar élaboré dans les années 1948-1949, le rugby et à moindre degré le football relèvent des activités peu recommandables, à la différence des autres disciplines telles que le volley, le basket ou le tennis censées posséder des vertus éducatives³¹.

De par cette stratégie de lutte contre le nationalisme et ses vecteurs, le rugby ne fera pas partie du sport scolaire mis en place en 1948 par le commissariat général aux sports dont l'axe principal est l'athlétisme, le volley-ball, le basket-ball, le handball. Par contre, malgré une place plutôt modeste, le football demeure présent dans les compétitions scolaires

Dans le sport civil, en revanche, la contre-offensive du pouvoir tarde à se déployer. En réalité, l'immense popularité du rugby qui continue à drainer plusieurs milliers de spectateurs à chaque match, oblige l'administration à nuancer son approche. À une attaque frontale vouée à l'échec, elle préfère une stratégie de contournement : au lieu de mener un combat d'arrière-garde contre le rugby à Tananarive, elle s'efforce d'en préserver les provinces. Ainsi, la politique de développement du sport en province élaborée au début des années 1950 n'intègre pas l'ovale. À la différence des autres disciplines sportives, le rugby ne sera pas vulgarisé en dehors de la capitale. Il ne pouvait pas en être autrement dans la mesure où l'idée-force sous-jacente à la décentralisation était la protection des provinces de l'influence de Tananarive et de son nationalisme dont le rugby est un vecteur majeur, dans l'espoir d'en faire des contre-pouvoirs.

Paradoxalement, le confinement du rugby à Tananarive va davantage renforcer son poids sur l'échiquier politique, comme en témoignent les premières années d'indépendance.

29. R. Razafindralambo, *op. cit.*, p.29.

30. Le 29 mars 1947 une insurrection éclata dans plusieurs endroits de Madagascar. Voir J. Tronchon, *L'insurrection malgache de 1947*, Paris, Maspero/Karthala, 1982, 399 p.

31. E. Combeau-Mari, « Une expression coloniale à Madagascar : le Sportif (1948-1949) », in E. Combeau-Mari (ss dir.) : *Sports et loisirs dans les colonies, XIXe-XXe siècles*, Paris, SEDES/Le Publieur, 2004, p. 154.

II - À LA CONQUÊTE D'UNE CAPITALE : P.S.D., A.K.F.M. ET RUGBY À TANANARIVE

Toutes les stratégies mises en œuvre à Madagascar au lendemain de la Deuxième Guerre furent élaborées à partir d'une équation simple : pour contrôler l'île, il faut contrôler sa capitale. Et pour contrôler la capitale, il faut l'adhésion des descendants d'esclaves étant donné leur écrasant poids démographique à Tananarive. Le parti du président de la République est le premier à adopter cette grille de l'administration française en faisant des Mainty³², et de leur sport favori, l'élément central du travail politique pour la récupération de la mairie de la capitale gagnée en 1959 par l'adversaire A.K.F.M.

1 - P.S.D. et rugby à XV

Alors qu'il était encore député, Philibert Tsiranana fréquentait déjà le milieu du rugby. Ainsi il eut l'occasion de recevoir les joueurs malgaches avant leur départ en France en 1957³³. L'indépendance arrivée, le travail du parti du Président dans le milieu du rugby se fait dans deux directions précises. Au niveau des structures d'abord, le P.S.D. place ses hommes aux postes stratégiques des instances dirigeantes : maître Gabriel Rajaonson, le premier bâtonnier malgache, devient le président inamovible du rugby à XV durant toute la Première République. La ligue de Tananarive devient également le fief du parti au pouvoir grâce à l'élection à sa tête de Rabenantoandro, un inspecteur des domaines³⁴.

Cette appropriation des structures de décision du rugby à XV est le résultat d'une action en profondeur auprès des clubs. Le plus célèbre d'entre eux, le Stade Olympique de l'Emyrne, ne faisait pas mystère de ses relations avec le pouvoir. Son principal adversaire de l'époque, l'Union Sportive d'Ankadifotsy, est présidé par Fidélis Razafimahefa, un militant P.S.D. très proche du président de la République, son attaché de presse³⁵. L'implantation du réseau dans les quartiers populaires, devenus depuis les années 1950 un bastion du rugby, est relativement aisée puisque ces derniers constituent à la fois les bases du parti à Tananarive : Ankazomanga avec Ramanantsoa Raphaël et Rajaonarison Petera, Antohamadinika avec Rafely, Manjakaray avec Ratsitohara Gilbert³⁶. Elle l'est davantage encore auprès des clubs de l'administration : l'Union Amicale et Sportive des Cheminots, l'Union Sportive des Fonctionnaires, l'Association Sportive de la Police.

Ce travail sectoriel s'intègre, en fait, à un plus vaste chantier piloté par la délégation générale du gouvernement, une structure parallèle mise en place pour doubler le conseil municipal à dominante A.K.F.M. ; détentrice du véritable pouvoir dans la capitale, elle va prendre en charge la gestion de la ville en fonction de la stratégie globale du P.S.D.

32. Euphémisme pour désigner les descendants d'esclaves.

33. Entretien avec Rajaonarison Gabriel dit Ravalomaso, *op. cit.*

34. Entretien avec Abdon Rakoto, *op. cit.*

35. Entretien du 19 février 2003 à Ankadifotsy Befelatanana avec Ramarason Philibert, 66 ans, ancien joueur de l'U.S. Ankadifotsy, ancien international.

36. Entretien du 15 avril 2003 à Tsaramasay avec Rakoto Pierre, 64 ans, ancien président de l'Ankazomanga, Firaiana Arapanatanjahatena (A.F.A.), ancien joueur de l'A.F.A., international de la sélection 1965 et Rakotozafy Louis, 68 ans, ancien joueur de l'A.F.A., international de la sélection 1967.

Le travail de profondeur et de réseau est complété par un dispositif symbolique. Pour ancrer l'image du parti, des tournois sont créés, le plus prestigieux étant la coupe du président de la République. Organisée dès la première année d'indépendance, cette coupe qui n'a d'équivalent qu'en football, est disputée tous les ans à la veille du 26 juin. Le président de la République, le président de l'Assemblée, le président du sénat, le vice-président du gouvernement, le ministre des affaires culturelles, le secrétaire d'État aux affaires culturelles chargé de la jeunesse et des sports viennent tous assister à la première finale. Les autres finales bénéficieront d'un même parterre de ministres et de parlementaires, toujours sous la conduite du président de la République³⁷.

La coupe du comité directeur du P.S.D. fait également partie de ces tournois majeurs. Mais même des tournois plus modestes comme la coupe du syndicat d'initiative d'Antsirabe ou celle d'Imadfolk, du nom du groupe artistique d'Odéam Rakoto «l'artiste officiel», sont suivis par les personnalités politiques du régime³⁸.

L'A.K.F.M. réagit très vite contre cette initiative du P.S.D. en décidant de dynamiser le jeu à XIII plutôt en léthargie depuis sa création en 1952. D'autant plus que le secteur est délaissé par le parti gouvernemental du fait de son impopularité chez les Malgaches et de la forte présence de clubs vazaha.

2 - A.K.F.M. et rugby à XIII

Le parti met bien à profit les problèmes de gestion et la crise interne au rugby à XV depuis la fin des années 1950³⁹. Dès 1961, la première finale de la coupe nationale est disputée grâce aux efforts conjugués de Rakotovao Martin, l'ancien secrétaire général du M.D.R.M., et de Raoul devenus respectivement le président de la fédération et celui de la ligue de Tananarive de rugby à XIII.

Pour y aboutir, l'A.K.F.M. dut mettre sur pied de nouvelles équipes : L'Union Sportive Taxi, le Voromahery, «l'Aigle Royal», et enfin «Ny Ambaniandro»⁴⁰. Les deux premiers sont la propriété de plusieurs transporteurs urbains, le premier à titre collectif, le second de façon individuelle. Ces derniers étant très inféodés à la mairie de Tananarive et à l'administration A.K.F.M. Ils constituaient d'ailleurs une des composantes essentielles de la «bourgeoisie» malgache. Ces deux équipes seront parmi les clubs phares du jeu à XIII. Le troisième, enfin, appartient à la manufacture de tabac du même nom créée en 1936 par trois frères d'ascendance noble⁴¹.

Mais la plupart des équipes viennent du rugby à XV ; l'U.S. Ankadifotsy, la J.S.T. d'Ambondrona, le Stade, le C.P. d'Isotry, le F.T. Manjakaray, l'A.F. Ankazomanga... Grâce à cet afflux massif de grandes équipes issues de l'autre camp, le jeu à XIII se développe très rapidement. Il est à son apogée, trois ans à peine après sa seconde existence : en avril 1964, un match banal pour l'inauguration du nouveau stade d'Alarobia parvient à drainer une douzaine de milliers de spectateurs⁴².

37. *Vaovao*, 2 juillet 1965.

38. *Vaovao*, 22 octobre 1965.

39. *Sports hebdo*, 22 avril 1958.

40. «Ceux qui sont sous le soleil», terme utilisé par le roi merina Ralambo pour désigner son peuple.

41. Les trois clubs ne rejoindront pas le rugby à XV après la disparition du rugby à XIII.

42. *Vaovao*, 24 avril 1964.

De supposés matchs arrangés dans le jeu à XV, devenus par la sorte moins attrayants, seraient à l'origine de la défection du public et de son engouement pour le jeu à XIII. En réalité, l'option en faveur de ce dernier est d'origine multiple.

Les avantages comparatifs sont d'abord économiques. Le recours aux stimulants matériels était inévitable pour courtiser des clubs et des joueurs réclamant de meilleurs traitements auprès de la ligue et de la fédération à XV. Tous les témoignages (dirigeants, joueurs, journalistes) convergent. Les uns soulignent la consistance de l'enveloppe attribuée à chaque équipe à la fin des matchs⁴³. D'autres apprécient la gestion transparente de Raoul⁴⁴. Le très grand nombre de tournois disputés par les clubs, une spécificité du jeu à XIII, accentue encore le poids des gains. Mais le stimulant matériel n'est pas déterminant. Il l'était peut-être au début, mais seulement au début.

Les dirigeants du rugby à XIII maîtrisent mieux la mise en scène. L'ouverture et la clôture de la saison sportive, au stade municipal de Mahamasina, donnent toujours lieu à un spectacle grandiose. Défilé avec fanfare où les joueurs évoluent en costume d'apparat : veste grenat, pantalon gris, chaussures noires et chapeau Panama, fournis gratuitement par la ligue évidemment⁴⁵. En septembre 1967, le quinzième anniversaire du jeu à XIII à Madagascar fut l'occasion de festivités : deux grandes finales entrecoupées de distribution de diplômes aux joueurs et dirigeants. Un mois plus tard, la pâle célébration du dixième anniversaire de la République, organisée par la fédération du rugby à XV, passera inaperçue.

Pour certains, les responsables du jeu à XIII faisaient plus que de la théâtralisation. Il y avait chez eux une réelle volonté de reconnaissance et de valorisation des dirigeants de clubs en les associant totalement à la gestion. Lors des campagnes de médiatisation des phases finales, ils étaient également mis en avant que ce soit à la radio ou à la télévision. Au lieu d'être de simples joueurs d'affiches comme ailleurs, ils sont ici responsabilisés⁴⁶.

Mais le plus grand avantage comparatif du jeu à XIII est culturel, identitaire et symbolique. Son grand apport demeure l'invention du trophée du zébu de fosse. Le zébu est un élément identitaire fort dans la culture malgache. Dès son enfance, le Malgache est imprégné de la culture du zébu. Animal sacré par excellence, il apparaît au centre de la plupart des rituels cérémoniels majeurs. Le bain royal, qui était le principal événement sous la monarchie en tant que rituel purificateur et dont le noyau central était constitué par le sacrifice du bœuf volavita, s'appelait également fête des zébus⁴⁷.

Les zébus offerts par le rugby à XIII dans ses multiples tournois proviennent directement d'Ambatomanga⁴⁸, une zone d'embouche de la banlieue Est de Tananarive célèbre depuis la royauté : c'était là-bas qu'on acheta les milliers de zébus de fosse pour les besoins des festivités du bain royal. Mais aussi une référence dans l'his-

43. Entretien avec Rajaonarison Gabriel dit Ravolomaso, *op. cit.*

44. Entretien du 04 avril 2003 à Antananarivo avec André Randrianasolomanana dit Frika, 58 ans, ancien joueur de l'U.S. Ankadifotsy et du 3FB, international des sélections 1970, 1972, 1976.

45. Entretien du 19 février 2004 à Tsiadana Antananarivo avec Rakotoarisoa Bernard, 69 ans, ancien joueur de l'U.S. Taxi.

46. Entretien du 05 avril 2003 à Ankadifotsy Antananarivo avec Rakotoarivelo Aimé, ancien joueur de l'U.S. Ankadifotsy, international de la sélection 1976.

47. L. Molet, *Le bain royal à Madagascar*, Tananarive, Presses de l'Imprimerie Luthérienne, 1956, p. 53-56.

48. Entretien avec Rakoto Pierre et Rakotozafy Louis, *op. cit.*

toire merina : choisi par Radama I pour accueillir une station de la L.M.S en 1823, Ambatomanga bénéficiera ainsi des premières écoles installées en dehors de la capitale par les missionnaires britanniques avant de s'illustrer comme un bastion de la résistance « menalamba » à la fin du siècle, puis le siège d'une grande école pastorale de la mission protestante française⁴⁹.

La symbolique du zébu est présente partout. Le zébu de fosse qui récompense le vainqueur de la coupe nationale est accompagné d'un trophée classique sauf que l'on y voit représenté un zébu tenant un ballon de rugby entre ses pattes de devant⁵⁰. En comparaison, le rugby à XV évolue sur un registre complètement différent : le trophée de la première coupe du président de la République, remporté par l'U.S. Ankadifotsy, est un superbe objet d'art⁵¹ où est représenté un joueur en pleine action, en train d'effectuer une passe en plongeant.

Grâce à l'omniprésence du zébu et de ses symboles, le jeu à XIII, jusque là considéré comme vazaha, apparaît plus malgache, d'où cette forte popularité. Mais sa suprématie sera de courte durée. D'abord à cause de l'attaque de la fédération et de la ligue de rugby à XV, mais surtout du fait de ses propres faiblesses structurelles.

3 - La guerre des deux rugby

La réaction du rugby à XV va être graduelle. Conscientes de la perte de popularité du jeu à XV, les responsables décident d'abord de renforcer les structures de base. Ainsi, en août 1962, un stage d'initiation et de perfectionnement est ouvert à Tananarive par l'entraîneur national du rugby français : initier la jeunesse locale et parallèlement perfectionner les cadres, entraîneurs et arbitres en particulier⁵².

Ce sixième stage dirigé à Tananarive par Clément Dupont ne pouvait aucunement inverser immédiatement le rapport des forces entre les deux rugby. C'est pourquoi la finale de la coupe du président de la République de 1963 « a été le festival de la monotonie »⁵³. Et ceci, malgré le recours à la formule des matchs mixtes de football et de rugby à XV, celui-là étant au faîte de sa popularité.

Cette même année, le conflit prend une autre dimension puisque les deux rugby se sont affrontés au tribunal pour avoir voulu organiser un match à la même heure sur le même terrain du stade Malacam d'Antanimena. En réalité, le jeu à XIII chercha à démontrer sa suprématie, cette fois-ci dans le fief même de l'adversaire, son terrain habituel étant le stade de Mahamasina, propriété de la municipalité. Faute de mieux, le rugby à XV dut se contenter de ce « match hors série » remporté sur le terrain juridique⁵⁴.

À partir de 1964, la contre-attaque devient plus intense et plus diversifiée. Par souci d'image, de légitimité internationale et de renforcement du réseau national, le rugby à XV fait débarquer à nouveau à Madagascar l'équipe française du P.U.C.

49. *Encyclopédie Firaketana*, article « Ambatomanga », p. 280-281.

50. Entretien du 21 février 2003 à Mamory Ivato avec Rakotomanga Jean dit Rapalesy, 67 ans, ancien joueur et ancien président de l'U.S. Ankadifotsy et Ramaroson Philibert.

51. *Lumière*, 29 juin 1962.

52. *Lumière*, 17 août 1962.

53. *Le courrier de Madagascar*, 1er juillet 1963.

54. *Le courrier de Madagascar*, 18 février 1962.

Mais cette fois-ci avec plus de matchs et plus de villes à visiter : Tananarive, Majunga et Tamatave. Apparemment les efforts semblent devenir productifs puisque deux grands clubs, le Stade et les « verts et rouges » d'Ambondrona abandonnent le jeu à XIII. Fort de ce retour des deux étoiles, l'on décide d'attaquer l'adversaire sur son propre terrain privilégié, celui des stimulants matériels. La fédération en 1965 lance une surenchère financière sans précédent en attribuant au vainqueur de la coupe du Président une enveloppe de 50 000 francs, soit l'équivalent monétaire de quatre zébus de fosse et au perdant 25 000 francs⁵⁵.

Mais comme l'effet attendu tarde à venir, le stimulant matériel n'étant plus le principal avantage comparatif du jeu à XIII, le rugby à XV recourt à nouveau à l'arme juridique pour porter l'estocade finale contre son adversaire : « la loi des 48 heures »⁵⁶. Ce règlement, qui ne concerne théoriquement que le jeu à XV, vise directement le jeu à XIII. En imposant à ses clubs le délai minimum de 48 heures pour récupération après chaque match, la fédération les oblige à faire un choix entre les deux rugby, étant donné qu'il est leur désormais impossible de disputer deux rencontres durant le week-end. Et le résultat du choix est facile à prévoir.

En effet, en dépit des prouesses tactiques de ses dirigeants, le rugby est très limité structurellement. Les innombrables tournois (coupe nationale, coupe de Noël, coupe du conseil municipal, coupe de la persévérance, coupe de la solidarité...) garantissent le succès et la popularité du jeu à XIII mais ils témoignent aussi de sa fragilité au plan de la structure. Avec un effectif réduit, au mieux, à quinze équipes appartenant toutes à la ligue de Tananarive, le rugby à XIII ne peut pas prétendre à un championnat national. D'autant plus que la très grande majorité des clubs relèvent d'une double appartenance : ils participent aussi bien aux tournois à XIII qu'aux championnats à XV.

Limité à deux divisions (honneur et excellence), quinze équipes et 900 joueurs licenciés⁵⁷, le rugby à XIII ne peut pas rivaliser avec les structures de son concurrent : plusieurs milliers de joueurs, plusieurs divisions (cadet, junior, honneur, excellence), plusieurs ligues (Tananarive, Tamatave, Majunga, Tuléar), plusieurs sections (Antsirabe, Ambohidratrimo, Ambatondrazaka, Anjiro, Moramanga, Morondava)⁵⁸. Même à Tananarive, le jeu à XIII n'est pas autonome dans la mesure où son existence dépend directement du jeu à XV qui lui sert de vivier : même pour des tournois, trois clubs, les trois clubs exclusivement « treizistes », paraissent insuffisants.

Toutes les équipes vont abandonner le rugby à XIII et réintégrer leur fédération d'origine à l'exception des trois équipes « treizistes » originelles (Ny ambanian-dro, Voromahery, U.S. Taxi) qui préfèrent se saborder. Au début de 1969, le jeu à XIII est inexistant de fait, sauf à travers le trophée du zébu de fosse récupéré par la suite et jusqu'à aujourd'hui par le rugby à XV.

CONCLUSION

La dernière crise politique majeure de 2001-2002, durant laquelle chaque camp puisait largement dans l'espace rugby, vient rappeler encore la centralité de

55. *Vaovao*, 2 juillet 1965.

56. Entretien avec Rakotoarivelo Aimé, *op. cit.*

57. *Vaovao*, 30 juin 1967.

58. *Spaoro*, 26 avril 1968.

l'ovale à Madagascar. Tout comme le blocage du processus d'élection du nouveau président de la fédération. Il est également reconnu que le rugby constitue actuellement l'un des rares espaces dominés par les Mainty, les descendants d'esclaves merina.

Par le passé, toutes les tentatives d'émergence des Mainty en tant que groupe furent des échecs : du Padesm⁵⁹ au M.F.M.⁶⁰ en passant par le P.S.D., ils finirent à la marge malgré leur position stratégique de départ. Ainsi, l'on est en droit de se demander en quoi le rugby pourrait être plus productif à cet égard ? D'autant plus que le secteur est de plus en plus contrôlé par d'autres groupes sociaux grâce à leur mainmise sur les clubs et les instances dirigeantes.

59. Parti des déshérités de Madagascar.

60. Mpitolona ho an'ny Fanjakan'ny Madinika, Militants pour le pouvoir prolétarien.